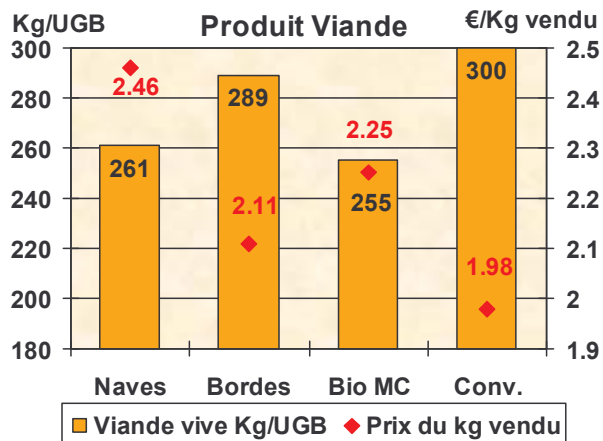


Marge brute de la surface fourragère

Analyse et comparaison des résultats moyens sur plusieurs années :

- Naves : 2002-2005 et Les Bordes : 2002-2004
- Réseau BV bio Massif Central (13 expl.) : 2001-2004
- Socle national BV (380 expl.) : 2001-2004

P. Veysset, INRA Clermont-Ferrand Theix
F. Bécherel, Institut de l'Élevage (Limoges)



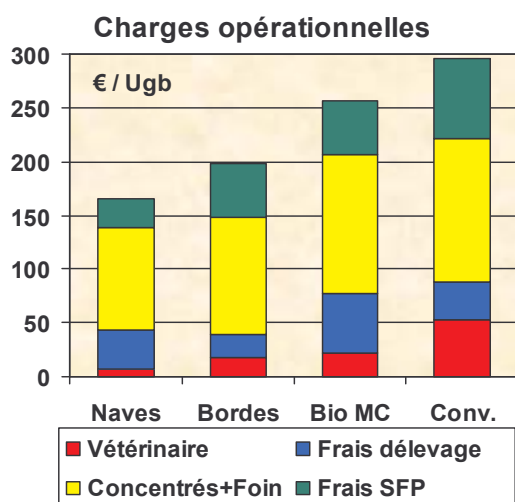
◆ Production de viande/UGB : **10 à 20 % plus faible** en bio (cycle de production plus long et utilisation moindre de concentrés en bio).

◆ Prix moyen du kg vendu : **10 à 15 % plus élevé** pour les bio.

◆ La plus value sur le prix de vente dépendra du nombre d'animaux commercialisés dans la filière AB et d'une valorisation spécifique liée à la vente directe (Naves).



Produit bovin/UGB très dépendant des prix (valorisation bio)

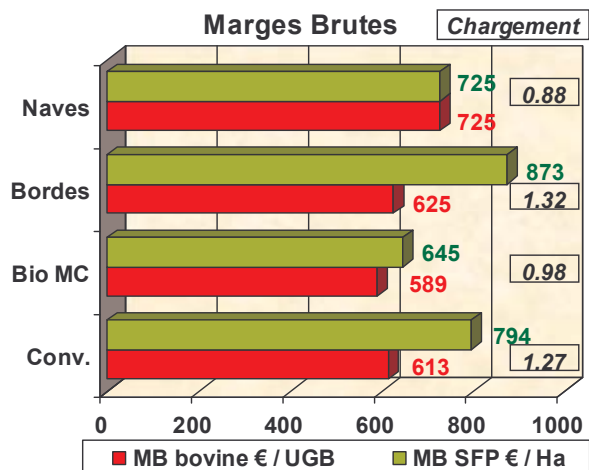


◆ Charges opérationnelles nettement plus faibles pour les bio (charges vétérinaires et de la SFP).

◆ Rapport charges / produit favorable aux bio : 20 à 25 % contre 30 % aux conventionnels.



Des charges opérationnelles très inférieures en bio

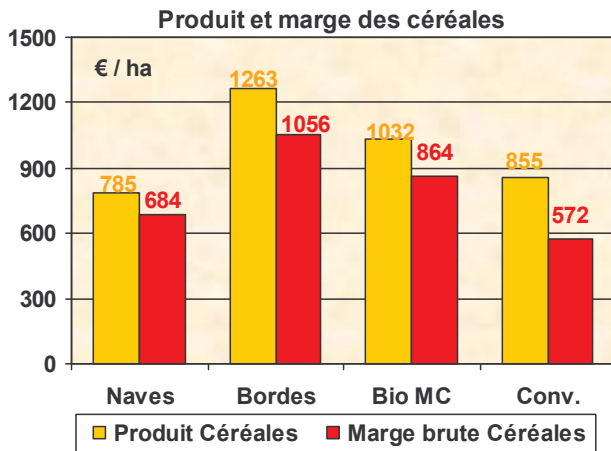


◆ Marge brute/UGB comparable en bio et conventionnel.

◆ Marge brute/ha SFP (herbe + maïs) plus faible en bio du fait d'un moindre chargement (excepté les Bordes).

Marge brute des cultures

P. Veysset, INRA Clermont-Ferrand Theix
F. Becherel, Institut de l'Élevage



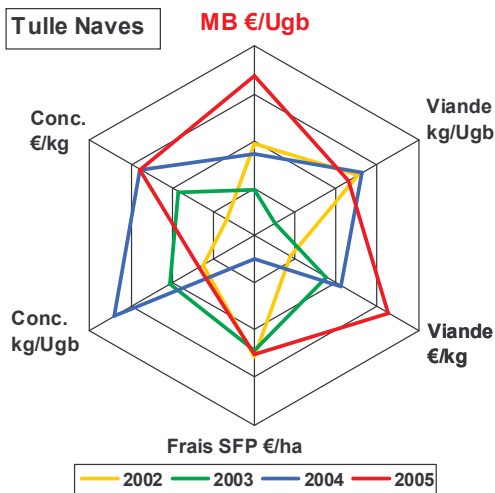
- ◆ Rendement des céréales bio inférieur de 30 à 50 %.
- ◆ Plus value sur le prix des céréales AB : x 2.
- ◆ Charges opérationnelles inférieures de 30 % lié à la non utilisation d'intrants chimiques (produits phytosanitaires et engrais).



Céréales bio : une marge brute /ha supérieure de 30 %

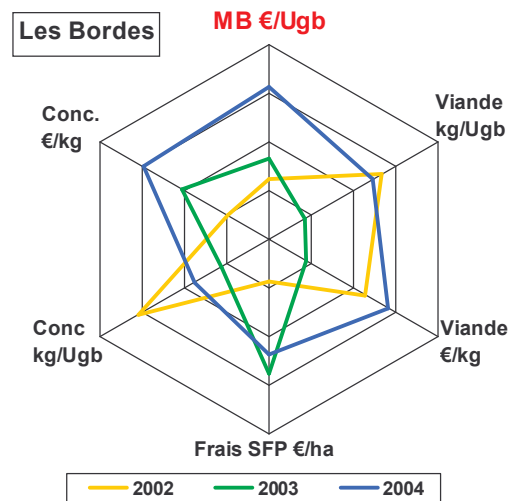
Déterminants et variation annuelle de la marge

◆ La marge brute dépend de nombreux facteurs fluctuant annuellement.



Lecture des radars :
Les points situés vers l'extérieur du radar sont favorables à la marge.

Conc. kg/Ugb :
- faible consommation : point situé vers l'extérieur
- forte consommation : point situé vers l'intérieur



En AB, le contexte de la filière amplifie les variations des prix de la viande (prix du marché, % d'animaux valorisés en bio, circuits de commercialisation) ainsi que ceux des céréales (et donc des concentrés).

Critères d'autonomie

P. Veysset, INRA Clermont-Ferrand Theix
F. Bécherel, Institut de l'Elevage



Production autonome de viande : approche économique

◆ Il faut 100 g de viande vive bio pour payer 1 kg de concentré bio contre 85 g en conventionnel.

◆ 10 à 15 % de la production sert à payer les concentrés (20 % en conventionnel).

◆ Grâce à un bon prix de vente (vente directe) et à une bonne efficacité alimentaire des fourrages, Naves mobilise moins de viande pour payer les concentrés.

Moyennes 2002-2004	Naves	Les Bordes	Réseau Bio	Conv.
Prix vente viande €/kg	2.33	2.11	2.27	2.02
Prix du concentré* €/kg	0.22	0.23	0.23	0.17
Viande nécessaire pour payer 1 kg de concentré (g/kg)	94	109	101	84
Kg concentré/kg viande	1.29	1.38	1.91	2.24
Part de la viande vendue servant à payer les concentrés	12 %	15 %	19 %	19 %

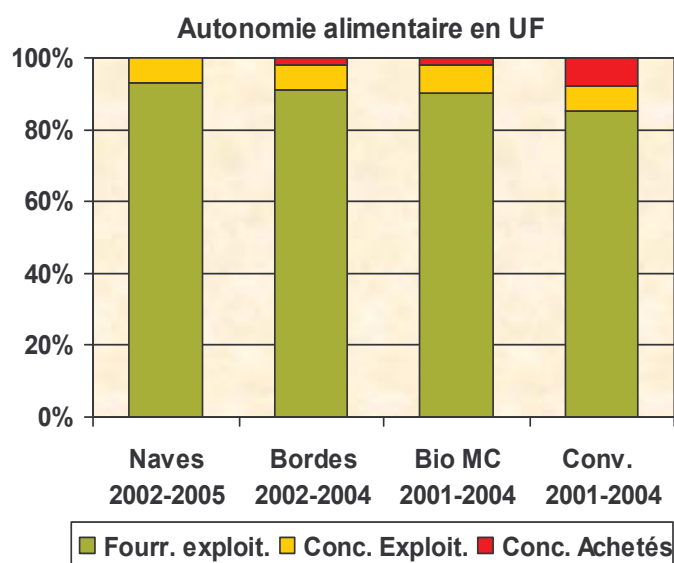
* sur la base du prix de cession du concentré fermier

Prix du concentré acheté bio = 0.34 €/kg
Prix du concentré acheté conv. = 0.22 €/kg



Valoriser au mieux les ressources fourragères de l'exploitation

Autonomie alimentaire en UF : approche technique



◆ Plus de 90 % des UF nécessaires aux troupeaux bio sont fournies par les fourrages de l'exploitation.

◆ Les achats représentent 0 à 2 % des UF consommées par les troupeaux bio et près de 10 % en conventionnel

◆ Plus de 75 % des concentrés utilisés par les bio sont produits sur l'exploitations contre moins de 50 % en conventionnel.



Une autonomie alimentaire très forte en bio

Excédent Brut d'Exploitation et Résultat Courant

Analyse et comparaison des résultats moyens sur plusieurs années :

- Réseau BV Bio Massif Central : 13 exploitations (2001-2004)
- Socle national BV conventionnel : 380 exploitations (2001-2004)

P. Veysset, INRA Clermont-Ferrand Theix
F. Bécherel, Institut de l'Elevage



Bio

Produit brut : 1047 €/ha SAU	Charges totales : 595 € / Ha SAU
Produit hors aides : 537 € / Ha	Charges proportionnelles : 256 € / Ha
Aides totales : 510 € / Ha	Charges de structure : 339 € / Ha
	EBE 452 € / HA 43 % du Produit
Résultat Courant 265 € / Ha 19 600 € / UTH	- Amortissements - Frais Financiers

Conventionnels

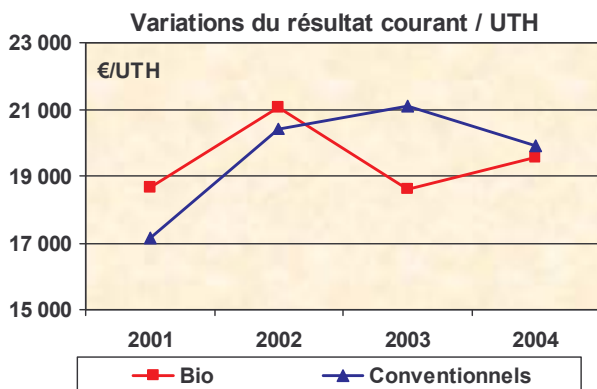
Produit brut : 1411 €/ha SAU	Charges totales : 858 € / Ha SAU
Produit hors aides : 873 € / Ha	Charges proportionnelles : 415 € / Ha
Aides totales : 538 € / Ha	Charges de structure : 443 € / Ha
	EBE 553 € / HA 39 % du Produit
Résultat Courant 299 € / Ha 19 650 € / UTH	- Amortissements - Frais Financiers

◆ Le produit par ha de SAU est plus faible mais l'efficacité économique de l'acte de production est supérieure en bio.

◆ Une taille d'exploitation plus grande en bio (74 Ha SAU / UTH en bio vs 67) compense la moindre productivité à l'ha.



Un résultat courant / UTH similaire pour les bio et les conventionnels



◆ La variabilité annuelle du revenu est importante (du fait de celle du prix de vente des produits et du coût des intrants tels que les aliments achetés en 2003 à cause de la sécheresse).



Vendre tous les animaux en circuit bio et être autonome (pour l'alimentation) sont des clés pour l'obtention d'un bon revenu / UTH.

Elevage bovin allaitant biologique du Massif Central : analyse des résultats technico-économiques

Organic suckler cattle farming system in the Massif Central: technical and economic results

P. VEYSSET¹, F. BECHEREL², J. GLOUTON²

¹ INRA Theix, Unité Economie de l'Elevage, 63122 St Genès Champanelle

² Institut de l'Elevage, Services Actions Régionales Centre Massif Central, Boulevard des Arcades, 87060 Limoges Cedex 2

INTRODUCTION

En 2005, 1,6 % des vaches allaitantes françaises sont certifiées AB, le Massif Central détenant plus de 20 % de ces vaches (Agence Bio, 2006). Dans le cadre du plan Bio Massif Central, un réseau de fermes de références bovin allaitant en AB, s'appuyant sur les dispositifs existants (réseaux d'élevage IE/CA et INRA) a été mis en place. En 2004, 22 exploitations ont ainsi été suivies, dont 13 le sont depuis 2001 (Bécherel et Charroin 2002, Bécherel 2004, Glouton 2006). Nous analyserons les résultats technico-économiques de l'année 2004 et moyens sur 4 ans de ces exploitations (dites AB) en les situant par rapport aux 400 exploitations conventionnelles du socle national des réseaux d'élevage (dites conv.).

1. DES FERMES HERBAGERES

En 2004, le suivi porte sur 11 exploitations en race Charolaise, 6 en race Limousine (Nord et Ouest du Massif Central) et 5 en race Aubrac (Sud Massif Central). Elles sont toutes situées en zone défavorisée.

Avec une main d'œuvre inférieure de 2 à 5 %, la taille des AB est comparable à celle des conv., mais elles détiennent moins d'animaux (tableau 1). La surface fourragère (100% herbe) occupe plus de 85 % de la SAU, les cultures présentes (mélanges céréales/protéagineux) sont destinées à l'alimentation du troupeau. Les protéagineux, tout comme les légumineuses des prairies, fournissent de l'azote à l'échelle de la rotation, mais également pour la complémentation des animaux. Le chargement est 20 % plus faible qu'en conventionnel et se stabilise à 1 UGB/ha.

Tableau 1 Caractéristiques moyennes des exploitations

	22 AB 2004	13 AB 2001-2004	Socle Nat. 2004
UMO	1,70	1,77	1,80
SAU ha	121	130	124
SFP ha (% SAU)	105 (87)	110 (85)	94 (76)
Vaches allaitantes	59	58	70
UGB bovins	101	108	115
SAU / UMO	71,2	73,4	68,9
UGB / UMO	59,4	61,0	63,9
Chargement	1,00	1,01	1,28

2. PRODUCTIVITE ET ALIMENTATION

90 % des UF nécessaires aux troupeaux des AB sont fournies par les fourrages de l'exploitation, 97 % de ces besoins en UF sont produits sur l'exploitation. Cette indépendance vis-à-vis des aliments du commerce ne pénalise pas les résultats zootechniques (tableau 2). La recherche de l'autonomie est très importante afin de limiter le coût alimentaire qui est 5 % plus élevé chez les AB, les concentrés AB achetés étant relativement chers (0,34 €/kg vs 0,22 €/kg en conventionnel).

La production de viande vive/UGB est 17 % moindre en AB du fait de la moindre utilisation de concentrés (- 32 %) et de cycles de production plus longs avec la production d'animaux plus âgés. Seuls les animaux gras (bœufs et génisses de 30-36 mois, vaches de réformes) sont valorisés sur le marché bio, cependant, suite aux difficultés de mise en marché, les animaux engraisés ne représentent plus que

45 % de ventes et les broutards maigres 70 % des ventes de mâles ; de ce fait, la plus-value sur le prix de la viande n'est que de 12 %. Les éleveurs développent également la vente directe.

Tableau 2 Critères de productivité et alimentation des troupeaux

	22 AB 2004	13 AB 2001-04	Socle Nat. 2004
Taux de gestation (%)	93	93	95
Prod. Numérique (%)	87	86	88
Kg viande produit/UGB	250	255	302
Prix moyen kg vif (€/kg)	2,25	2,25	2,00
Kg concentrés /UGB	470	465	700
<i>dont achetés</i>	141	104	350
Prix du concentré (€/kg)	0,21	0,23	0,16
Coût aliment. (€/kg vif)	0,44	0,44	0,42

3. RESULTATS ECONOMIQUES

La marge brute bovine/UGB des AB est 11 % plus élevée qu'en conventionnel grâce, notamment, à un niveau de charges proportionnelles (troupeau et SFP) inférieur de près de 30 %. Le plus faible chargement entraîne un produit global à l'ha inférieur (tableau 3) aux conv., résultat compensé par de faibles charges opérationnelles, d'où une meilleure efficacité économique (EBE/produit). Le revenu/ha est légèrement inférieur (- 10 à - 15 %), alors que le revenu/UMO est comparable (les AB ont plus de surface par UMO).

Tableau 3 Marge brute, EBE et résultat courant

	22 AB 2004	13 AB 2001-04	Socle Nat. 2004
MB bovine (€/UGB)	702	708	628
Produit global (€/ha)	1 095	1 060	1 385
Ch. Opérationnelles (€/ha)	260	262	404
EBE/Produit (%)	44	44	38
Résultat courant (€/ha)	252	269	296
Résultat courant (€/UMO)	18 000	19 800	20 000

CONCLUSION

Un système de production en AB à faibles intrants est tout à fait compatible avec la productivité et la santé des animaux, mais sa réussite reposera sur la meilleure valorisation possible des ressources de l'exploitation. Cette recherche d'autonomie alimentaire à l'échelle de l'exploitation est capitale pour l'économie, mais elle n'est réalisable que dans des exploitations polyculture élevage qui pourront mettre en place des rotations adaptées (Benoit et Veysset, 2003). Les exploitations 100% herbagères, moins autonomes, devront chercher à vendre le maximum d'animaux dans le circuit bio afin de bénéficier de la plus-value sur le prix, qui leur permettra d'acheter les intrants non produits sur leur ferme.

Agence Bio, 2006. <http://www.agence-bio.org>

Bécherel F., Charroin T., 2002. Systèmes d'exploitations BV Charolais et Limousins en AB, premiers résultats 2000, 1ères journées techniques du Pôle Bio MC, 16 p.

Bécherel F., 2004, Systèmes d'exploitations BV du Massif Central en AB, résultats 2002, CR d'Etude, 22 p.

Benoit M., Veysset P., 2003. Livestock Production Science 80, 141-152.

Glouton J., 2006. Rapport de stage de Licence Professionnelle, IE, Université de Limoges, Les Vaseix, 45 p.

